

Le suicide de Pierre Bérégovoy La tragédie du pouvoir

[...] Pierre Bérégovoy n'a pas seulement mis fin à ses jours. Il a aussi accompli un acte politique, qui justifie qu'on s'y arrête. Qui ne voit en effet que, pour la gauche, la défaite est devenue tragédie ? **A l'humiliation électorale, qu'il avait ressentie au point de s'en accuser _ est-il besoin de rappeler que le rapport des forces désastreux se fixe et se fige à l'automne 1991, que ce n'est donc pas sous son gouvernement qu'est intervenue la rupture avec l'opinion ? [...]**

Tout le sens du combat de Pierre Bérégovoy était pourtant là : gérer le pays au mieux de ce que permettait une économie ouverte, dans un monde instable, pour acclimater la gauche au pouvoir, et le pays à une gauche qui sache gouverner. Tout comme le sens du combat de la droite était de la discréditer, pour convaincre les Français de faire confiance à ceux qui ont, n'est-ce pas, une vocation " naturelle " à exercer le pouvoir. Sa mort peut prendre ici une signification collective, comme s'il avait voulu laisser une image pure, qui oblige au respect ceux qui en étaient dépourvus, ou qui voulaient en détourner le pays.

La droite est-elle allée trop loin ? Dans l'exploitation des " affaires ", certains _ peu nombreux _ ont franchi plus qu'allégrement la frontière, parlant de " mafieux " ou de " camora " pour désigner ceux qui, comme Pierre Bérégovoy, entouraient le chef de l'Etat. En revanche, le recours, par le nouveau gouvernement, à un " audit " pour établir un " bilan " obéit, hélas, à une figure politique on ne peut plus classique, et d'ailleurs utilisée par la gauche elle-même en 1981. S'aider d'experts pour donner une vision catastrophiste de l'état du pays, à seule fin d'obtenir de l'opinion qu'elle impute aux gouvernements d'hier les mesures impopulaires d'aujourd'hui, c'est évidemment de bonne guerre ! Les opposants, quels qu'ils soient promettent toujours de " redresser " une situation " gravement " compromise par leurs prédécesseurs.

Sans doute eût-il été moralement préférable (mais politiquement difficile) de reconnaître ce que la tenue du franc, ou les résultats du commerce extérieur, devaient à Pierre Bérégovoy ; sans doute eût-il mieux valu ne pas avoir à attendre que Raymond Barre explique que, si l'on pouvait en effet reprocher à l'ancien premier ministre de ne pas avoir pris, à la rentrée de 1992, les premières mesures en faveur des comptes sociaux, on ne pouvait non plus lui imputer la responsabilité de la paralysie politique qui fut celle des socialites avant les élections, et qui le privait de toute marge de manoeuvre. Mais là n'est pas l'essentiel. **La diabolisation de l'adversaire et la caricature de la gestion gouvernementale, ou des positions de ses opposants, sont des moyens dont personne, à gauche ou à droite, ne s'est jamais privé. Pierre Bérégovoy, de ce point de vue, savait à quoi s'en tenir. Et n'était pas manchot !**

Plutôt que de porter davantage attention à cette mauvaise querelle, mieux vaut tenter d'appréhender la déchirure qui a emporté cet homme sincère, tout entier dévoué à une fonction gouvernementale conquise à force d'obstination au travail, de compétence acquise, et de courage politique.

Il avait, en fait, profondément conscience de concentrer sur sa personne les reproches que la gauche s'est, avant et surtout après la déroute, adressés à elle-même : **n'était-il pas devenu le symbole de toutes ses évolutions, celles qui la virent passer d'une critique radicale de la société à la préservation de celle-ci, de la priorité sociale au " déficit " du même nom, de la dénonciation de l'argent qui " corrompt " à la glorification du " tapisme ", symbole de la décennie de l'argent facile ?**

Comment ne pas voir, alors, que l'impossibilité où il fut placé, par la révélation du prêt que lui avait consenti Roger-Patrice Pelat, de se prévaloir de son action novatrice contre la corruption, devait l'atteindre au plus profond ?

Comme toujours, en France, il faut attendre un traumatisme, un drame pour que la société consente à réfléchir et les politiques à agir. Pierre Bérégovoy en a provoqué un dont les ondes de choc sont encore inconnues.